

REVUE DE PRESSE S06

www.sada.co

Du 02.02 au 08.02.2015

Page 2 : Tereos propose un rapprochement à Cristal Union

Page 3 : Tereos propose un rapprochement, son concurrent Cristal Union refuse

Page 4 : Pithiviers et Toury : Le secteur de la betterave sucrière traverse une "zone de turbulences"

Page 6 : Boiry-Sainte-Rictrude : à la sucrerie Téréos, une bonne année malgré une conjoncture défavorable

Page 9 : Maroc - La filière sucrière explose ses rendements

Page 11 : Maroc – La filière sucrière renoue avec la performance

Page 13 : Algérie: Hausse des importations des produits laitiers et baisse de celles du sucre en 2014

Page 14 : Ile Maurice - Campagne 2014 : une production de 400 000 tonnes de sucre

Page 16 : Ile Maurice - 400.000 tonnes de sucre de Maurice vendues en 2013 aux Européens

Tereos propose un rapprochement à Cristal Union

(Publié le 04.02.2015 – www.lafranceagricole.fr)

Dans une lettre datée du 2 février 2015 au conseil d'administration de Cristal Union, le conseil de surveillance de Tereos propose un rapprochement entre les deux coopératives sucrières. « C'est un grand projet français qui ne présente aucun risque et qui est de nature, compte tenu de l'ampleur des synergies agricoles et industrielles, à améliorer très significativement le prix de la betterave pour les coopérateurs », avance Tereos, soulignant que la fin des quotas en 2017 veut dire un marché du sucre européen « plus concurrentiel ».

Ils appellent par ailleurs à « dialoguer dans un esprit d'ouverture et d'équité, à dépasser les intérêts individuels et unir nos forces ».

Mais Tereos et Cristal Union ne visent apparemment pas la même stratégie pour affronter l'après-quota. La proposition de Tereos de s'associer avec Cristal Union aurait été refusée par ce dernier.

La suppression des quotas sucriers va favoriser les acteurs les plus compétitifs en Europe. Les français et les allemands sont plutôt bien positionnés, contrairement à la Grèce, l'Italie ou l'Allemagne. Mais il semblerait que les sucriers français ne fassent pas le poids face aux allemands Südzucker, Nordzucker et Pleifer & Langen. Une solution serait alors de mener un rapprochement entre les deux industriels français Tereos et Cristal Union.

C'est la stratégie que Tereos semble avoir choisie pour faire face à l'après-quota. D'après un article du Figaro Economie daté du 30 janvier, des représentants de Cristal Union soupçonneraient même Tereos d'avoir influencé le lancement de la mission ministérielle par Stéphane Le Foll le 19 janvier afin de préparer un rapprochement avec Cristal Union.

Des propos qui ont été d'ailleurs démentis par Cristal Union dans communiqué daté du même jour. Ils auraient aussi démenti des pourparlers en vue d'un rapprochement avec l'allemand Nordzucker. Mais Cristal Union ne semble de toute façon pas emballé par la perspective de s'allier avec Tereos.

LIRE LA LETTRE OUVERTE DE TEREOS SUR WWW.SADA.CO (03.02.2015)

Tereos propose un rapprochement, son concurrent Cristal Union refuse

(Publié le 05.02.2015 – www.aisnenouvelle.fr)

Le géant du sucre Tereos, dont le siège est à Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), cherchait à se rapprocher de la coopérative Cristal Union, basée à Reims. Selon l'Union, celle-ci a décliné l'offre, ayant « déjà défini et mis en œuvre une stratégie afin de se préparer à l'après quota et entend poursuivre son développement en toute indépendance dans l'intérêt de ses 9 000 coopérateurs ».

Pithiviers et Toury : Le secteur de la betterave sucrière traverse une "zone de turbulences"

(Publié le 05.02.2015 – www.larep.fr)

Mardi, la coopérative agricole betteravière de Pithiviers et Toury a tenu son assemblée générale. L'occasion de rappeler que si la plante a adoré les conditions climatiques 2014, tout n'est cependant pas rose pour elle.



Elle aura été exceptionnelle, d'après la direction de la CABPT, grâce à une période estivale chaude et pluvieuse et à un automne des plus doux. D'où les forts rendements? - Photo Archives

Mardi, à l'heure du café fumant dans les gobelets en carton, la coopérative agricole betteravière de Pithiviers et Toury (CABPT) a tenu son assemblée générale 2015. Difficile d'estimer le nombre de sociétaires présents dans la vaste salle polyvalente d'Angerville (Essonne), à l'occasion de cette grand-messe annuelle, pourrait-on dire, de la betterave. Ils étaient peut-être entre 300 et 400 agriculteurs (sur un total de 1.129 regroupés dans la région par le groupe Cristal Union). Tous – envoyant leurs productions à Pithiviers-le-Vieil pour la voir changer en sucre, ou à Toury, où elle pourra par exemple devenir éthanol – venus s'enquérir des résultats de la filière et, aussi et surtout, de son devenir.

LA CHASSE À LA BETTERAVE EXCÉDENTAIRE

Après une allocution expéditive du commissaire aux comptes qui aura défini ceux de la coopérative de « réguliers et sincères », puis l'évocation, par un haut responsable de celle-ci, d'une campagne 2014 « record » en terme de productions, « avec ses 15 tonnes de sucre par hectare cultivé », est venu le temps d'une autre réalité. Moins riieuse, à écouter Alexandre Pelé, le président de la CABPT, convoquant, pour mieux se faire entendre, une métaphore tout aéronautique. « On traverse actuellement une zone de turbulences, avec, depuis cet été, une chute violente des cours. Non, le niveau du marché n'est pas celui qu'on espérait », observe-t-il, non sans évoquer ce qui sera défini de « chasse à la betterave excédentaire » payée moins chère aux agriculteurs.

BAISSER LES SURFACES ?

D'où la question du public : « Pourquoi avoir trouvé 2.000 hectares supplémentaires avec de nouveaux planteurs alors ? Allons-nous devoir baisser nos surfaces ? » Réponse toute politique du président qui précisera que Cristal Union restait malgré tout en capacité de tout vendre : « On ne vous demande pas de réduire vos surfaces, mais de les ajuster par rapport à vos contrats. » Priorité absolue à la betterave contractualisée donc. Voilà ce qui advient, en substance, « quand on a les rendements, mais pas les marchés qui vont avec ». Pénible constat, conviendra-t-on aisément dans l'assistance.

Pendant qu'à la tribune on estime le prix de la betterave excédentaire à 23 euros la tonne pour 2015, au fond de la salle, Didier semble pour le moins dubitatif. Peut-être n'est-il pas le seul planteur dans ce cas ? « Je suis à peu près sûr qu'on nous payera la tonne moins chère que ça. Il n'y a plus de marchés ! » En cause, d'après celui qui dit produire en moyenne 1.200 tonnes de betteraves par an, « les chutes des cours du sucre et du pétrole ». Et un baril bas au point de plomber le marché de l'éthanol utilisé comme carburant.

UN PLANTEUR DUBITATIF

S'il apparaît clair que la betterave souffre de traverser une période économique des plus sombres, du côté de Cristal Union on se tourne pourtant vers l'avenir. Et la fin des quotas sucriers prévus par l'Union européenne à l'horizon 2017. Car la libéralisation dudit marché, aujourd'hui ultra-réglémenté, devrait largement redistribuer les cartes. Et profiter aux poids lourds français du secteur, dont fait partie Cristal Union, qui seront ainsi en mesure d'accéder à de nouveaux marchés. Ceux des pays méditerranéens ou du Nord de l'Europe affichant des coûts de production plus élevés que dans l'hexagone. Et donc que dans le Pithiverais qui pourrait alors tirer son épingle du jeu.

Écrit par David CREFF.

Boiry-Sainte-Rictrude : à la sucrerie Téréos, une bonne année malgré une conjoncture défavorable

(Publié le 04.02.2015 – www.lavoixdunord.fr)

La campagne sucrière a été satisfaisante pour le groupe Téréos, mais bien meilleure encore pour la sucrerie de Boiry-Sainte-Rictrude qui classera 2014 dans son « top 3 » des meilleures années, selon Alain Delonca, le nouveau directeur, qui répond à nos questions.



Dans le ventre de la sucrerie Téréos, à Boiry. PHOTO PASCAL BONNIERE

On annonce à Boiry-Sainte-Rictrude une campagne sucrière plutôt satisfaisante. Quelles en sont les raisons ?

Alain Delonca : « Nous avons ramassé deux millions de tonnes pour la campagne à raison de 19 000 tonnes/jour. Nous la classons dans le top 3 des meilleures années avec 2009 et 2011. La campagne s'est étendue du 11 septembre à la nuit du 2 et 3 janvier. Nous sommes plutôt satisfaits des conditions dans laquelle elle s'est déroulée.

Nous avons fait des efforts, avec les 2 500 producteurs, pour faire baisser la tare terre (résidus de terre dans les racines), améliorer les semis pour avoir une meilleure tenue en sucre (17,6 % de sucre en moyenne sur la racine). Mais les conditions météo avec un faible taux d'ensoleillement ne nous ont pas permis de faire mieux. »

La conjoncture laisse-t-elle présager des difficultés à l'avenir ?

A. D : « La surproduction mondiale et la fin des quotas prévue pour 2017 nous obligent à nous adapter. Le cours du sucre a chuté brutalement. En Europe il a été divisé par deux en un

an. Cela pourrait avoir un effet sur les investissements (8,5 M € cette année). Mais cette marge commerciale en baisse ne remettra pas en cause la sucrerie de Boiry. »

Côté transport, on a noté de nettes améliorations ?

A. D. : « Ce sont 650 rotations/jour qui ont lieu en pleine campagne.

Nous allons continuer à accentuer la prévention avec les soixante entreprises de transport qui travaillent avec nous. Nous avons mis en place un circuit des bonnes pratiques et posé des règles.

Depuis trois ans, nous infligeons des malus financiers aux transporteurs qui se font remarquer pour des incivilités. Les bennes sont numérotées et le voisinage et les élus nous font part de leurs remarques.

D'autre part nous avons amélioré le trafic en augmentant la charge des camions à quarante-quatre tonnes, la tare (la part de terre) terre des racines a été réduite et la richesse en sucre s'améliore et nous faisons tout pour éviter les transports à vide. Par exemple un camion livrant des racines repart avec des pulpes. Il semble que ces quelques efforts en amont ont eu un effet positif. »

Les habitants de Boiry se plaignent souvent des odeurs nauséabondes...

A. D. : « Là aussi nous faisons des efforts en mettant en route les pompes pour aérer les eaux de nos bassins de décantation (l'eau filtrée sur les 300 hectares de bassins est destinée aux cultures) et nous utilisons des plaques anti-odeur.

Le plus difficile est de mettre le processus en route au bon moment.

Nous continuerons à travailler pour ça avec les élus et les riverains qui ont délégué des nez pour jauger les pollutions olfactives. »

Que fait-on à l'inter-campagne?

« Nos silos sont pleins et nous écoupons nos cristaux, sirop de basse pulpe... à la demande vers nos partenaires industriels, et nous livrons les pellets (produit déshydraté des pulpes destiné à l'alimentation animale) », précise Alain Delonca. L'inter-campagne permet à la sucrerie d'améliorer son process industriel (rénovation des presses à pulpe, traitement des jus, économies d'énergie...)

L'outil de production n'est pas le seul objet des attentions : les bassins de décantation sont également surveillés.



EN BREF :

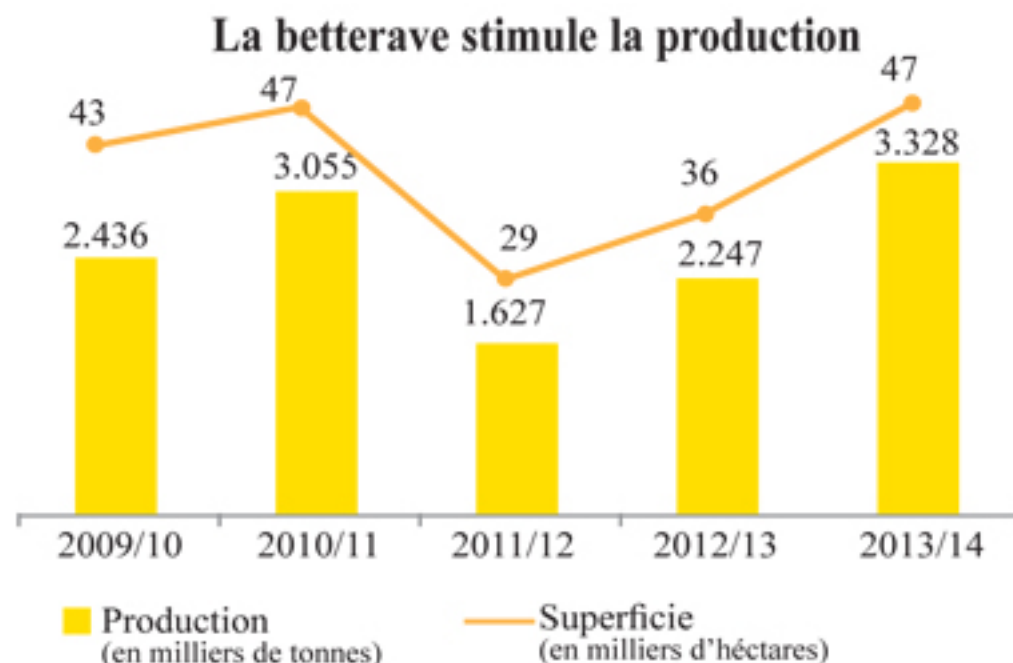
- Coopératif : La sucrerie de Boiry fonctionne en système coopératif et couvre la production des agriculteurs dans un rayon géographique s'étendant d'Abbeville au Ternois.
- Production : L'usine Téréos ne fabrique pas de produit fini, mais livre les industriels qui raffinent et transforment le produit de base en du sucre en poudre, sucre glace, sucre en morceaux, éthanol.
- Emplois : La sucrerie pèserait plus de 3 000 emplois directs et indirects. Il y a les salariés permanents de l'usine du groupe Téréos (125) et les saisonniers (75), employés durant la campagne. Il faut également ajouter les 2 500 producteurs et les transporteurs qui participent à la campagne sucrière.

Écrit par Nicolas ANDRÉ.

Maroc - La filière sucrière explose ses rendements

(Publié le 03.02.2015 – www.leconomiste.com)

- **Le seuil de 10 tonnes de sucre à l'hectare franchi**
- **La production locale augmente de moitié en 2013-2014**



Source: Ministère de l'Agriculture

La betterave à sucre a pleinement profité des mesures incitatives liées à l'utilisation des intrants. Sur les trois dernières années, la culture a vu tous ses indicateurs s'inscrire en hausse : superficie, production et rendements

Après deux mauvaises campagnes, la filière sucrière enregistre une production record. La campagne 2013-2014, s'est soldée par un volume de sucre blanc extrait à partir de la betterave et canne est de 480.000 tonnes. Ce qui dégage un taux de couverture de la consommation locale de 40% contre 29%, une année auparavant. «La production des plantes sucrières étant en hausse de 32% par rapport à la campagne précédente», indique la Fédération interprofessionnelle marocaine du sucre (Fimasucre).

L'amélioration provient pour l'essentiel de la betterave à sucre dont la production a augmenté de moitié : 3,2 millions de tonnes contre 2,2 millions la saison précédente. Et c'est grâce à l'amélioration des rendements dont le niveau s'est établi en moyenne à 61,1 tonnes/ha, soit 10 tonnes de sucre sur la même surface.

Ces performances sont à mettre à l'actif de deux régions qui ont réalisé des productions record : Doukkala-Abda et Tadla-Azilal. Les perspectives y s'annoncent également prometteuses pour l'actuelle campagne dans la mesure où la situation hydrique s'est nettement améliorée. A fin décembre dernier, les programmes prévisionnels de mise en culture de la betterave à sucre ont été quelque peu dépassés. Le même constat est également observé dans le périmètre de la Moulouya.

En revanche, la canne à sucre, essentiellement cultivée dans la région du Gharb-Loukkos

peine encore à renouer avec ses performances d'avant les inondations enregistrées en 2010 et 2011. La production réalisée la campagne passée, s'est établie à 390.000 tonnes contre 560.000 en 2012-2013. Le Conseil d'administration de Fimasucre a retenu d'élaborer «un plan d'urgence de relance de cette culture». Ceci, bien qu'un programme d'amélioration ait déjà été déployé depuis 2013. Il visait un rendement de 80 tonnes à l'hectare, avec à la clé une subvention au renouvellement des plantations à un rythme annuel de 5.000 ha. Le montant de la subvention est fixé à 6.000DH/ha avec en plus l'augmentation du prix de cession aux usines de sucre de 80DH/tonne de canne à sucre. La même révision à la hausse a été également accordée à la betterave à sucre. Mais visiblement, cette dernière plante suscite plus d'engouement parmi les agriculteurs. D'où, les avancées constatées en termes d'utilisation des intrants. La semence mono germe a été pratiquement généralisée, les semis sont entièrement mécanisés. Ce qui explique le niveau des rendements en sucre qui se rapproche de celui des pays européens. Mais suivre le rythme d'augmentation de la consommation (2%/an), le développement de la culture de canne à sucre s'avère incontournable.

Maroc – La filière sucrière renoue avec la performance

(Publié le 03.02.2015 – www.le360.ma)

La filière sucrière a repris des couleurs avec une productivité record en 2013-2014, après deux moroses campagnes. Une belle reprise en perspective.



Une saison sous le signe de la reprise.

La campagne 2013-2014 s'est soldée par un volume de sucre blanc extrait à partir de la betterave et canne estimé à 480000 tonnes, soit un taux de couverture de la consommation locale de 40% contre 29%, une année auparavant. C'est ce que nous apprend L'Economiste dans son édition du 3 février 2015. L'amélioration provient en grande partie de la betterave à sucre dont la production a enregistré une hausse significative, soit 3,2 millions de tonnes contre 2,2 millions la saison précédente. Ces bons résultats proviennent de la performance record en terme de production de deux régions : Doukkala-Abda et Tadla-Azilal. Ajoutons que la campagne 2015 démarre également sous de bons auspices dans ces deux régions où la situation hydrique s'est nettement améliorée. L'Economiste précise d'ailleurs qu'à fin décembre dernier, les programmes prévisionnels de mise en culture de la betterave à sucre ont été quelque peu dépassés.

LA CANNE À SUCRE À LA TRAÎNE

Seulement voilà, la canne à sucre, essentiellement cultivée dans la région du Gharb-Loukkos, n'arrive pas à renouer avec la performance qu'on lui connaissait avant les inondations enregistrées en 2010 et 2011. A titre d'exemple, la production réalisée la campagne dernière est estimée à 390000 tonnes contre 560000 en 2012-2013. Une situation qui a amené le Conseil d'administration de Fimasucre à envisager l'élaboration d'un plan d'urgence de relance de la culture de la canne à sucre. Toutefois, rappelons qu'un programme

d'amélioration est déployé depuis 2013. Ce programme vise un rendement de 80 tonnes à l'hectare, avec une subvention au renouvellement des plantations à un rythme annuel de 5000 hectares. Le montant de la subvention est de 6000 DH par hectare. Il faut aussi savoir que la même révision à la hausse a été accordée à la betterave à sucre. L'Economiste fait remarquer que la semence monogerme a été pratiquement généralisée et les semis entièrement mécanisés. «Ce qui explique le niveau des rendements en sucre qui se rapproche de celui des pays européens», conclut le quotidien.

Écrit par Ismail BENBABA.

Algérie: Hausse des importations des produits laitiers et baisse de celles du sucre en 2014

(Publié le 04.02.2015 – www.maghrebemergent.com)

La facture des importations des produits laitiers a augmenté à 1,91 milliard de dollars (md usd) en 2014 contre 1,13 md usd en 2013, en hausse de 69,04%, a appris mercredi l'APS auprès du Centre national de l'informatique et des statistiques des douanes (Cnis). Les quantités importées (lait en poudre, matières grasses dérivées tels beurre et crème) ont également connu une tendance haussière, passant à 395.898 tonnes en 2014 contre 276.928 tonnes en 2013, soit une augmentation de 43%. Pour ce qui concerne les importations du sucre (sucre de betterave brut et sucre de canne, sirop de lactose et lactose à l'état solide), elles ont, en revanche, reculé de 4,74% passant à 861,05 millions usd en 2014 contre 903,89 millions usd une année plus tôt. Mais en terme de quantité, les importations du sucre ont connu une hausse en s'établissant à 1,926 million de tonnes en 2014 contre 1,814 million de tonnes en 2013, en recul de 6,17%. La diminution de la facture s'explique essentiellement par la baisse des cours du sucre sur le marché mondial grâce à une offre excédentaire. L'abondance de l'offre dans les principaux pays producteurs de sucre, dont le Brésil, le plus grand producteur et exportateur mondial, et la baisse des prix du pétrole brut qui a eu pour effet de réduire le volume des plantes sucrières transformées en éthanol, ont pesé sur les cours internationaux du sucre. A rappeler que pour le lait, certaines mesures ont été prises pour soutenir cette filière afin d'encourager la production nationale et de limiter les importations. A ce sujet, le ministre de l'Agriculture et du développement rural, Abdelouahab Nouri, a indiqué récemment que le secteur avait mis en place un programme pour augmenter le nombre de vaches laitières et élargir les superficies réservées à la production du fourrage.

Ile Maurice - Campagne 2014 : une production de 400 000 t de sucre

(Publié le 15.02.2015 – www.lematinal.com)

Une baisse dans le tonnage par rapport à 2013. La campagne sucrière 2014 a pris fin jeudi.



400 000 t de sucre ont été récoltées en 2014, contre 408 000 t en 2013.

Les chiffres compilés par la Chambre d'agriculture de Maurice indiquent que la récolte sucrière est en deçà des estimations faites en début d'année. Les chiffres avancés étaient de 415 000 tonnes. Or, 400 000 t de sucre ont été récoltées en 2014, contre 408 000 t en 2013. Quelles sont les raisons de cette baisse alors que les conditions climatiques étaient réunies pour une bonne coupe ? Selon Jacqueline Sauzier, la secrétaire générale de la Chambre d'agriculture de l'île, il y a plusieurs facteurs qui ont contribué à cette baisse. Parmi, on compte une baisse dans la productivité, la grève de huit jours des travailleurs et artisans, la saison cyclonique qui a rendu la coupe mécanique difficile en raison du mauvais temps et des grosses averses et une réduction du taux d'extraction de la canne en raison de l'extension de la période de coupe.

Il y a quelques semaines de cela, la Chambre d'agriculture avait annoncé que les prévisions pour 415 000 t de sucre étaient sérieusement compromises car la campagne sucrière 2014 a accusé du retard en raison de la grève déclenchée par les travailleurs de cette industrie et des mauvaises conditions climatiques qui ont prévalu ces derniers temps. Ainsi, selon les estimations de la Chambre d'agriculture, au 20 janvier dernier, il ne restait que 10 % de la superficie sous culture de la canne à être récolté. A cette époque précise, la Chambre d'agriculture était arrivée à la conclusion que les estimations de 415 000 t de sucre pour cette année sont "fortement compromises" car au 20 janvier dernier, un total de 387 000 tonnes de sucre avait été récolté. La dernière partie de la saison de coupe qui se fait de façon mécanique a été perturbée en raison des grosses averses qu'a connues l'île ces derniers

temps.

Trois établissements sucriers sur quatre, notamment Terra, Alteo et Omnicane, avaient prévu de compléter la récolte sucrière d'ici la fin du mois de janvier. Au tout début de l'année, Statistics Mauritius prévoyait une production supérieure à celle de l'année dernière, soit 408 000 tonnes de sucre. Les grosses averses et les quelques jours de grève l'année dernière ont eu un impact sur la production. Concernant la qualité de la canne cette année, les experts notent qu'il n'y a pas eu de différence par rapport aux dernières années.

Écrit par Jean-Denis PERMAL.

Ile Maurice - 400.000 tonnes de sucre de Maurice vendues en 2013 aux Européens

(Publié le 05.02.2015 – www.temoignages.re)

La réforme du marché sucrier de l'Union européenne aboutira en 2017 avec la suppression du prix garanti aux producteurs de sucre des usines implantées dans les régions de l'Union européenne. Jusqu'en 2009, nos voisins bénéficiaient aussi d'un accès privilégié au marché européen pour vendre leur sucre : le Protocole Sucre. Quand l'Europe a dénoncé cet accord, les Mauriciens étaient prêts, car ils avaient restructuré.

TABLE I

2013 Crop Sales (metric tons)	MT	
2013 CROP PRODUCTION	404,713	
Add carry-over stocks from 2012 crop		
<i>PWS</i>	33,007	
<i>Bagged sugar</i>	6,491	
Add imported sugar feedstock	52,785	
TOTAL DISPOSABLE SUGAR		496,996
EXPORT SALES 2013-2014		
European Union (EU)		
White refined sugar	329,037	
Special sugars	73,311	
		402,348
United States		
Special sugars		4,179
World Market		
Special sugars		17,600
Local Market		
White refined and DC raw sugars		10,300
TOTAL SALES		434,427
Less processing and storage loss		(12,696)
ESTIMATED SURPLUS		49,873

Source : Syndicat du sucre de Maurice.

Maurice est indépendante depuis 1969. Sa première source de revenu était alors la vente de sucre à l'ancienne métropole britannique. Quand la Grande-Bretagne a adhéré à l'Union européenne en 1973, le sucre produit à Maurice a été intégré dans le marché sucrier européen. Comme leurs voisins réunionnais, les Mauriciens avaient droit à un quota et à l'intervention de l'Europe pour acheter les invendus. Cet accès privilégié a pris fin quand l'Europe a signé avec le groupe des PMA (pays dits les moins avancés), un accord de préférence commerciale générale : tout ce qui est produit dans les PMA peut être importé en Europe sans quota ni droit de douane. Signé en 2001, l'accord était d'application immédiate, sauf pour trois produits stratégiques : riz, banane et sucre. Pour le sucre, un délai de 8 ans était accordé avant que les PMA puissent importer en Europe sans quota ni droit de douane. Quand le délai a expiré, alors l'Union européenne a dénoncé le Protocole Sucre. En 2009, Maurice devait donc se confronter à la concurrence mondiale mais dans un contexte plus favorable qu'il ne sera en 2017. En 2009, les producteurs européens sont toujours sous le régime des quotas. Cela les empêche de répondre à la demande en Europe, et ils ont donc besoin d'importer du sucre fabriqué en dehors de l'Europe. C'est cette situation qui a permis au producteur de sucre de Maurice de signer un contrat de fourniture avec Südzucker, numéro un mondial du sucre. À compter de 2009, Südzucker achetait plus de 300.000 tonnes de sucre blanc raffiné à Maurice. Pour arriver à remplir leur part du contrat, les Mauriciens ont créé les outils industriels en ouvrant l'actionnariat aux planteurs. Aujourd'hui, ils ne produisent que des sucres blancs et des sucres spéciaux. Ils ne font plus de sucre roux destiné à être chargé en vrac pour ensuite être raffiné en Europe, car ils estiment ne pas être compétitifs vis-à-vis des PMA. Le contrat avec Südzucker court jusqu'à la fin de l'année. Mais il n'est pas le seul débouché pour les Mauriciens. Le Syndicat du sucre de Maurice a publié son rapport 2014. Y figure des tableaux montrant très clairement où est vendu le sucre produit à Maurice, à quel prix et qui en bénéficie. Aujourd'hui, « Témoignages » publie le bilan de la vente du sucre produit à partir de la campagne sucrière 2013 :

Union européenne	402.348 tonnes écoulées dont 329.037 en sucre blanc et 73.311 tonnes en sucres spéciaux
USA	4.179 tonnes de sucres spéciaux
Marché mondial	17.600 tonnes de sucres spéciaux
Maurice	10.300 tonnes de sucre blanc et de sucres spéciaux
Pertes	12.696 tonnes
Invendus	49.873 tonnes

Écrit par Manuel MARCHAL.